

Souvenir : journées Gérard MEGIE



par Sylvie JOUSSAUME

Ancienne élève de l'École normale supérieure, Docteur d'Etat ès sciences.

Chercheuse au CNRS depuis 1983, au Laboratoire de météorologie dynamique, ses recherches portent alors sur la modélisation numérique des climats du passé.

Experte mondialement reconnue, Sylvie Joussaume coordonne depuis 1991 un programme international dont l'objectif est de comparer des modèles climatiques dans des situations du passé.

Elle a été impliquée par la suite dans des comités scientifiques internationaux tels que les programmes CLIVAR (CLimate VARIability and predictability) GAIM (Global Analysis, Interpretation and Modelling) et elle a participé au Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (GIEC).

Son implication sur les questions du changement climatique l'a amenée à écrire pour le grand public *Climat d'hier à demain*, édité par CNRS Editions et le CEA, livre qui a reçu en 1994 le prix Jean Rostand du meilleur ouvrage de vulgarisation scientifique.

Les 12 et 13 janvier derniers, réunis à Paris, famille, collègues, et amis ont rendu hommage à Gérard Mégie. Le 5 juin 2004, Gérard nous quittait après avoir lutté contre la maladie, alors qu'il était en plein exercice de ses fonctions de Président du CNRS.

Chercheur brillant et enthousiaste, Gérard Mégie a développé dans les années 70 et 80 l'utilisation des lasers pour sonder la composition de l'atmosphère du haut en bas, à la recherche des métaux à plus de 100 km d'altitude, de l'ozone vers 20-30 km, des aérosols dans les couches inférieures. Gérard s'est ainsi trouvé dans les années 80 au cœur du débat sur le « trou d'ozone » et des discussions sur les moyens d'y remédier. Sophie Godin-Beekmann, directeur de recherche au CNRS, membre de l'équipe de Gérard au Service d'Aéronomie, témoigne « *Gérard a tout de suite compris l'enjeu de la découverte du trou d'ozone au-dessus de l'Antarctique et l'intérêt des mesures lidar pour l'étude de ce phénomène. Sous son impulsion, des systèmes lidar ont été mis en œuvre à l'Observatoire de Haute Provence, en Antarctique et en Arctique. Son goût de l'expérimentation lidar ne s'est jamais démenti et il a eu à cœur de participer, avec son énergie habituelle et malgré ses responsabilités croissantes, aux campagnes de*

mesures européennes sur l'étude de la perte d'ozone stratosphérique ». Bâisseur du réseau mondial de surveillance de la chimie de l'atmosphère et de l'ozone depuis le sol, il s'est également intéressé à l'observation de la Terre depuis l'espace, à la fois en tant que pilote de projets scientifiques et en tant qu'acteur de l'Europe spatiale.

Après des débuts au CNRS, Gérard Mégie a très tôt fait le choix de l'enseignement, désireux de « *faire partager la beauté de la physique de l'atmosphère, sa complexité et son importance pour les problèmes qui dépassent de beaucoup nos disciplines* » comme en témoigne Pierre Encrenaz, professeur à l'Université Pierre et Marie Curie. Gérard a ainsi motivé de nombreux étudiants et leur a consacré beaucoup de son temps et de son énergie. Enseigner ne se limitait pas pour autant aux seuls étudiants, car il était conscient de la nécessité de communiquer les résultats de la recherche sur l'environnement au grand public et aux décideurs afin d'envisager des solutions possibles.

Gérard, était aussi animé d'une formidable volonté de construire. Construire un système de recherche plus performant et plus apte à répondre aux enjeux de connaissance pour la société, en travaillant dans les années 90 au Ministère en charge de la recher-

che, puis en tant que Président du CNRS. Construire l'Europe de la Recherche en devenant membre de l' « European research Advisory Board¹ ». Construire avant l'heure un pôle de recherche en environnement au sein de la région Ile-de-France avec le projet de l'Institut Pierre-Simon Laplace. « *A chaque fois, s'éloignant de ses missions si chères de création et de transmission de savoir, Gérard Mégie accepte de consacrer son intelligence, son énergie et sa volonté aux autres et de s'engager pour construire la science française telle qu'elle doit se réformer et se rénover* » résumait parfaitement Vincent Courtillot, directeur de l'Institut de Physique du Globe de Paris.

Ses recherches sur l'environnement ont amené Gérard à s'interroger très tôt sur la **responsabilité du scientifique** : responsabilité de la qualité des travaux, responsabilité d'informer le grand public et les décideurs sur les conséquences des travaux de recherche. De la Convention sur l'Ozone au

Comité d'Éthique du CNRS, Gérard a montré une grande sensibilité à la question de la responsabilité du scientifique. C'est ainsi que tout naturellement il a succédé à Jean Dausset à la tête du MURS. Celui-ci témoigne « *Vous saviez que la responsabilité scientifique était une évidence, mais que celle-ci n'était pas encore suffisamment perçue par le grand public ..., faisant vôtre l'exergue de notre action : 'Responsables, nous le sommes tous individuellement : scientifiques et non scientifiques, décideurs et citoyens. Souvent bénéficiaires dans l'immédiat du progrès scientifique, nous sommes comptables des risques que, mal orienté, il peut faire courir à l'humanité'.*»

Au cours de ces journées, tous ceux qui ont côtoyé Gérard Mégie ont souhaité retransmettre ce qu'il nous avait donné, et montré comment poursuivre la piste de ce chercheur humaniste. Qu'ils en soient tous remerciés.

Sylvie JOUSSAUME

*Directrice de l'Institut National
des Sciences de l'Univers du CNRS
Lauréate du Prix Jean Rostand 1994*

¹ Comité consultatif européen pour la recherche

